

A close-up, high-contrast photograph of a person's face, focusing on the eye. The eye is dark and appears to be looking directly at the viewer. The skin is textured and has a warm, brownish tone. The lighting is dramatic, with deep shadows and bright highlights.

MICHEL VÉZINA

DISPARUES

CLIPS
DE
TETE

DISPARUES

Du même auteur

Les contes de l'inattendu
Le loup de Gouttière, 1991

Acid Run
Ed. L'incertain, 1993

Asphalte et Vodka
Québec-Amérique, 2005

*Désir(s) de vertige, l'École nationale de cirque, 25 ans
d'audace* (avec Pascal Jacob)
Les 400 coups, 2007

Élise
Coups de tête, 2007

La Machine à orgueil
Québec-Amérique, 2008

Sur les rives
Coups de tête, 2009

Zones 5
Coups de tête, 2010

Les derniers vivants (roman collectif)
Coups de tête, 2011

Attraper un dindon sauvage au lasso
Editions Trois Pistoles, 2012

Le nord en marche
Éditions Le venternier, 2013

Parti pour Croatan
Somme Toute, 2014

*L'amour? Qu'est-ce? L'analgésique le
plus naturel qui soit. L'AMOUR.*

William S. Burroughs

LOVE IS IN THE AIR

APRÈS L'ARRESTATION DE FAUSTIN, Mélanie avait quitté Rimouski et était rentrée chez elle, dans le Mile-End, à Montréal. Des images sordides de femmes démembrées, d'hommes torturés et de jeunes suicidés polluaient son âme avec régularité, surtout la nuit. En quittant le Bas-du-Fleuve, elle avait espéré que ces souvenirs ne la poursuivraient pas, mais elle avait eu tort. Tant les flashes éveillés que les cauchemars avaient duré.

Jimmy était venu s'installer avec elle à Montréal. Il voulait éviter les rencontres dans Rimouski, à répéter répéter répéter sans arrêt la même histoire : tout le monde savait qu'il avait participé à l'arrestation du zombificateur, et tous voulaient l'entendre raconter l'histoire.

Parce qu'ils avaient passé du bon temps ensemble pendant cette enquête, Jimmy n'avait pas hésité une

seconde avant d'accepter la proposition de Mélanie de venir vivre avec elle.

Pendant les premières semaines de leur vie de couple à Montréal, quatre autres quinquagénaires (deux femmes et deux hommes) avaient été trouvés morts aux côtés de leurs jeunes meurtriers. Le *modus operandi* de Faustin continuait d'apparaître ici et là.

Mélanie et Jimmy s'étaient chaque fois rendus sur les lieux des crimes, angoissés à l'idée de tomber sur un autre sorcier de pacotille. Mais, dans chaque cas, ils avaient conclu qu'il s'agissait en fait de jeunes hommes que Faustin avait eu le temps de conditionner et de zombifier avant de se faire attraper et neutraliser à Rimouski. Sans être rassurés, ils savaient au moins qu'un jour la série serait interrompue.

Ils étaient chaque fois rentrés à Montréal où leurs amours n'avaient jamais été moins qu'enivrantes. Leurs vies sexuelles et affectives trouvaient leur compte dans cette relation qu'ils apprenaient à construire. Que ce soit dans l'appartement de Mélanie ou dans des motels et des bed and breakfast plus ou moins délabrés, ils passaient le plus clair de leur temps soit les yeux dans les yeux, soit la tête entre les cuisses de l'autre.

Bien malin celui qui aurait pu dire de quelle couleur étaient les murs.

Jimmy, lorsqu'il avait quelques verres dans le nez, aimait bien raconter un incident tout à fait cocasse : dans un bed and breakfast, des clients s'étaient plaints de n'avoir pu fermer l'œil de la nuit tant les

halètements, gémissements et autres cris du couple, que les coups de boutoir de la tête du lit contre le mur de la chambre les avaient empêchés de dormir.

Au petit-déjeuner, Mélanie avait piqué une colère vive. Elle avait traité tout le monde de mal baisé et avait claqué la porte en refusant de régler la note de la chambre.

Ils en avaient ri toute la journée en se disant qu'il pourrait s'agir là d'une manière relativement économique de voyager. Et quand Jimmy la racontait, il était toujours pris d'un fou rire qui émouvait Mélanie.

Ils se levaient souvent tôt. Ils se rendaient au Café Olimpico pour y lire les journaux et y restaient jusque vers midi. Le reste de la journée, tandis que Mélanie soignait ses textes ou creusait ses enquêtes, Jimmy en profitait pour découvrir la ville. Il se baladait, ou lisait un peu. Il attendait que quelque chose se passe... À part lorsqu'il faisait l'amour avec sa belle, Jimmy se faisait chier à Montréal.

Sur le coup de 17 h, les amoureux sortaient souvent boire un verre. Ils se ramassaient au Cheval Blanc ou au Quai des Brumes et, plus récemment, depuis que les beaux jours étaient revenus, il leur arrivait de se pointer à la terrasse du Plan B. Il fallait toutefois que Jimmy puisse s'y asseoir face au mur, question de ne pas trop voir les autres clients, qui avaient le don de lui taper sur le système, big time.

Lorsqu'ils ne s'enfargeaient pas les pieds dans les fleurs du tapis d'un bar ou de l'autre, ils mangeaient,

se couchaient tôt, faisaient l'amour encore et encore, comme jamais ni l'un ni l'autre ne l'avaient fait auparavant. Ils étaient devenus insatiables.

Ils menaient une vie simple et tranquille, une vie dont bien des gens auraient rêvé; une vie comme on se faisait croire, à notre époque, qu'il faudrait vouloir vivre. Mais ni Mélanie ni Jimmy n'étaient taillés du bois dont on fait les gens simples et tranquilles qui veulent vivre une vie comme on fait croire qu'il faut vouloir vivre.

Mélanie était une hyperactive qui avait besoin de fouiner, qui avait besoin de trouver de nouveaux sujets, qui devait provoquer des situations, qui aimait foutre la merde là où ça sentait trop bon, qui admirait Hunter S. Thompson et qui se qualifiait elle-même de « journaliste gonzo ». Mélanie avait besoin de ne pas savoir comment sa journée se déroulerait; elle tenait à provoquer l'inattendu.

À Jimmy, il manquait ses balades dans les bois et ses travaux manuels, ses expériences agronomiques et psychédéliques. Il voyait le printemps arriver et ne faisait que penser à ses plantations qui allaient prendre du retard, à ses projets de construction qu'il devrait remettre à plus tard. Jimmy voulait creuser des trous, couper des branches, étendre du fumier, construire des cabanes, ramasser des crosses de fougère, de l'ail des bois et des champignons. Jimmy voulait préparer ses plantations, aller voir si le terrier de renards était toujours habité, chercher si l'ours avait chié dans le coin ou s'il avait changé d'adresse.

À chacun ses priorités : celles de Mélanie et celles de Jimmy s'accordaient mal, même si l'amour était réel entre les deux. Sans éclat, sans s'engueuler, sans se dire qu'il valait mieux qu'ils ne se voient plus, il était devenu clair que leur vie, si elle avait su profiter adorablement de cette croisée des chemins hivernale, ne constituait pas le long lacet harmonieux qu'ils avaient tous les deux cru avoir envie de vivre.

Ils se manqueraient, mais ils se reverraient, c'était certain. Pour des passages en forme de parenthèses, quand l'un ou l'autre déciderait de bousculer un peu son train-train familial : quand, par exemple, Mélanie aurait besoin de tranquillité, ou quand Jimmy aurait besoin de s'énerver un peu.

JE BOIS

Deux semaines que Jimmy est parti. Dur de ne plus sentir son odeur le matin au réveil. Dur de laisser partir une peau contre laquelle on a adoré se frotter et se coller trois ou quatre fois par jour pendant plus de six mois. Trop dur.

Le meilleur sexe de ma vie.

Crisse.

Presque 40 ans et seule. Le seul gars avec qui j'arrive à ne pas me sentir comme une éducatrice est un gars trop serein, trop rural et trop calme pour espérer vivre à mon rythme, pour espérer vivre en ville.

Vivre dans le bois, moi? Crisse...

Mais qu'est-ce que l'amour? Un peu d'épiderme qui s'acoquine? De la chimie, rien que de la chimie? Ce gars-là n'avait rien pour me plaire. Trop fucking bio, trop compost, trop panneau solaire: trop tout ce qui m'énervé. De ses croûtons de pain à ses graines séchées

qui traînent encore dans mon armoire, il avait tout pour me faire chier. Me fous de l'équitable, moi.

Sauf qu'aussitôt après ses toasts qui sentaient l'avoine brûlée, tout juste avant d'aller au Café Olimpico, il revenait au lit, chaud et doux. Son haleine de beurre de pinottes – bio – devenait hautement excitante.

Nous faisons l'amour. Pour la première d'au moins quatre fois dans la journée.

Doux réveils, beaux avant-propos à la lecture des journaux du jour.

Par je ne sais trop quel miracle, quand mon Jimmy dort près de moi, je n'ai plus ces cauchemars de femmes démembrées, d'hommes mûrs aux culs explosés d'une balle, de jeunes hommes défigurés.

Six mois. On prend l'habitude.

Cette nuit, je ne veux pas rêver. Je veux une nuit noire.

Ce soir, j'ai envie d'un homme. Là. Maintenant.

* * *

Au café, un gars vient s'asseoir dans le champ de vision de Mélanie. Un journaliste un peu trop sûr de lui : le genre de type qui sait qu'il vient cruiser au petit-déjeuner et qui a pris la peine de se peigner juste avant.

Non.

Même café, mais un autre gars. Il sent encore l'alcool de la veille. Quand tu n'as pas participé à la beuverie, c'est dégueulasse à embrasser et, en plus, une fois sur deux, ça bande mou.

Non.

Toujours au Olimpico. Joli mec, mais Mélanie sait qu'il a une copine. Aventure envisageable, juste pour le kick. Sauf qu'elle connaît un peu la fille en question, et qu'elle n'a pas envie de changer de quartier.

Non.

Ai-je rencontré en Jimmy un homme qui fera que ma vie sexuelle ne sera jamais plus la même?

L'appeler? Quand même, un peu de retenue... Faudrait pas qu'il s'imagine que je ne pogne plus. Faudrait pas qu'il s'enfle le gland.

* * *

Mélanie étire son 5 à 7 au Cheval Blanc. De jolies étudiantes presque nues exhibent leurs tatouages: trop de superbe pour que Mélanie arrive à se sentir belle. Les quelques écrivains et musiciens assis au bar n'ont d'yeux que pour les petites, ne bavent que pour les nymphettes.

Mélanie est assise près de la porte, seule à sa table. À part le serveur, aucun homme ne semble avoir remarqué sa présence. Sauf que le serveur, en plus d'être le serveur, est un jeune papa récent: exclu comme partenaire éventuel. Aucun regard des piliers qui ne voient que leur bière, qui ne hument que leurs vieux poils de mal rasés et qui rêvent en chansons.

Elle se sent invisible. Elle ne se sent pas belle.

Changement de crèmerie. Elle monte Saint-Hubert jusqu'à Mont-Royal. Elle pense à Jimmy. Elle se dit qu'avec lui, au moins, elle se sentirait désirable, sexy et aimée.

L'amour se résume-t-il au sexe? L'équation est simple: je n'ai jamais été aussi bien baisée, et c'est la première fois de ma vie que j'ai l'impression d'aimer.

Je devrais sauter dans un autobus et partir le rejoindre dans sa caverne. Je lui avouerais tout, lui enfoncerais mon amour au fond de la gorge, je lui dirais, la bouche pleine de sa peau et de ses chairs, que je l'aime et que je n'ai plus envie de vivre loin de lui. Je lui promettrais de m'intéresser à ses plantations, à condition qu'il m'aide dans mes enquêtes.

Je lui demanderais d'être mon homme. Je voudrais être sa femme...

Crisse. Je peux pas croire que c'est moi qui pense ça.

Mélanie arrive au Boudoir. Elle espère secrètement y trouver un écrivain en manque. Mais non. Même pas. Ces gars-là ne sortent plus, ne cherchent plus. Ne reste que quelques quinquagénaires assis seuls et qui commencent à apprendre à parler à leur bière: soliloques d'alcoolos pathétiques. Mélanie fait le tour, ne voit rien qui vaille la peine ne serait-ce que de ralentir le pas.

Elle retourne à la rue sans même s'asseoir, sans une seule gorgée.

Au Quai des Brumes, elle s'installe au bar et se fait cruiser par un vieux chanteur. Il lui raconte que quand il aime une fois, il aime pour toujours, et il lui promet un jardin d'épinettes noires, de même que l'Abitibi à la fin de ses jours. Il lui affirme qu'elle est la plus belle, il lui demande de parler en algonquin, et Mélanie rit. Il sait comment parler aux femmes.

Elle pense un instant qu'une nuit avec le chanteur forestier pourrait arriver à lui faire oublier, quelques secondes au moins, son beau Jimmy agricole, mais au moment où elle s'apprête à l'inviter chez elle, une grande brune magnifique, mince et aux yeux sauvages, arrive près de lui. Ils s'embrassent doucement sur la bouche.

Crisse. Un tit kick, enfin, pis avec un vieux, un qui n'a plus rien à prouver et qui veut le plaisir de ses maîtresses avant le sien, à peine un p'tit durcissement de mamelon, puis zoom! une trop belle brune qui me le pique sous le nez. Je me sens comme une petite fille qui vient de se faire taxer sa crème glacée dans la cour d'école.

Ça s'appelle du harcèlement, tabarnak! Du bullying.

Je crisse mon camp...

Mélanie commence à se sentir saoule. Elle voudrait appeler Jimmy, mais elle ne le fera pas. Pour lui dire quoi? Qu'elle l'aime et qu'elle ne veut plus vivre loin de lui? Qu'elle a trouvé l'homme de sa vie et qu'elle a envie de lui de ses bras de ses jambes de ses lèvres de son regard amoureux de son pénis de ses fesses de son haleine de beurre de pinottes?

Au Plan B, tout le monde est deux par deux, déjà. Faut dire qu'il est passé 19 h et que la plupart boivent depuis deux heures. Les cinéastes ont trouvé leurs starlettes, les écrivains leurs muses, les comédiennes

leurs metteurs en scène et les journalistes leurs sujets de chroniques.

Je suis seule.

Me reste plus qu'à rentrer et à espérer que je m'aime encore assez pour me rouler la bille en pensant à toi, mon Jimmy.

Il est minuit et Mélanie se fait chier. Dans sa mauvaise humeur, elle pense qu'elle se taperait presque un clochard, dans la rue, juste pour se procurer un instant de bonheur, juste pour se sentir belle aux yeux de quelqu'un.

Elle rentre chez elle, saoule, et se dit qu'elle va appeler Jimmy et tout lui dire; lui faire sa grande déclaration et lui crier qu'elle veut vivre près de lui, qu'elle va prendre l'autobus de nuit et arriver demain matin pour se jeter dans ses draps, qu'ils trouveront bien une manière de vivre avec un pied dans le Mile-End et l'autre à Saint-Narcisse.

Elle allume son cellulaire, attend qu'il se branche sur le réseau. Quatre nouveaux messages.

Salut Mel, c'est moi.

La vie est pas belle sans le miel de ma Mel!

Ma femme, c'est toi.

Je veux que la vie soit belle et pleine de Mel.

Jimmy et sa poésie de fond d'botte. Mélanie sourit. Deuxième message: la voix de Jimmy sent un peu la bière.

MEEEEEEELLLLLL!

J'te veux!

MEEEEEEEEELLLLL!

J'prends l'bus! J'arrive!

Le cœur de Mélanie ne fait qu'un tour. Ses lèvres deviennent un peu plus humides.

Troisième message. Jimmy, un peu moins saoul.

Salut ma belle Mel de miel. J'espère que t'es à Montréal, parce que, là, chus à fucking Montmagny. Si le crisse de bus peut reprendre la route, j'arrive dans quatre heures!

Mélanie sent ses genoux fléchir. Entre ses jambes naît le désir qui irradie petit à petit tout son corps.

Sa voix, seulement.

Mel, chus à Berri-Uqam. J'm'en vas au Ch'val. Si t'es en ville, viens me rejoindre. Tu me manques, j't'aime pis j'te veux...

Elle saute dans un taxi.

Lorsqu'elle entre au Cheval Blanc, c'est elle, la plus belle.

ROMAN NOIR

DISPARUES

De plus en plus de femmes disparaissent au Québec. Un jour que Mélanie rend visite à son Jimmy dans sa nouvelle demeure des Cantons-de-l'Est, la voisine disparaît en laissant derrière elle enfants et amoureux. Voyant l'enquête policière faire du surplace, Mélanie passe à l'action. Lorsqu'elle fera exploser le pot aux roses, il éclaboussera tout le monde. Et tous devront alors se faire tout petits petits petits...

Disparues est la deuxième enquête de Mélanie et de Jimmy, rencontrés dans *Sur les rives*, du même auteur.

MICHEL VÉZINA a publié des romans, des carnets, des essais et des textes dans de nombreuses publications. Il a été vu sur plusieurs scènes, tant ici qu'à l'étranger, à lire de la poésie et des extraits de roman, à faire le clown et à jouer des personnages touchés. Michel Vézina aime les bonnes choses de la vie. Il aime aussi passer de longues soirées dans les bois à chanter avec les coyotes et de courtes nuits dans les villes à valser avec des anges.

coupsdetete.com

ISBN 978-2-89671-132-1